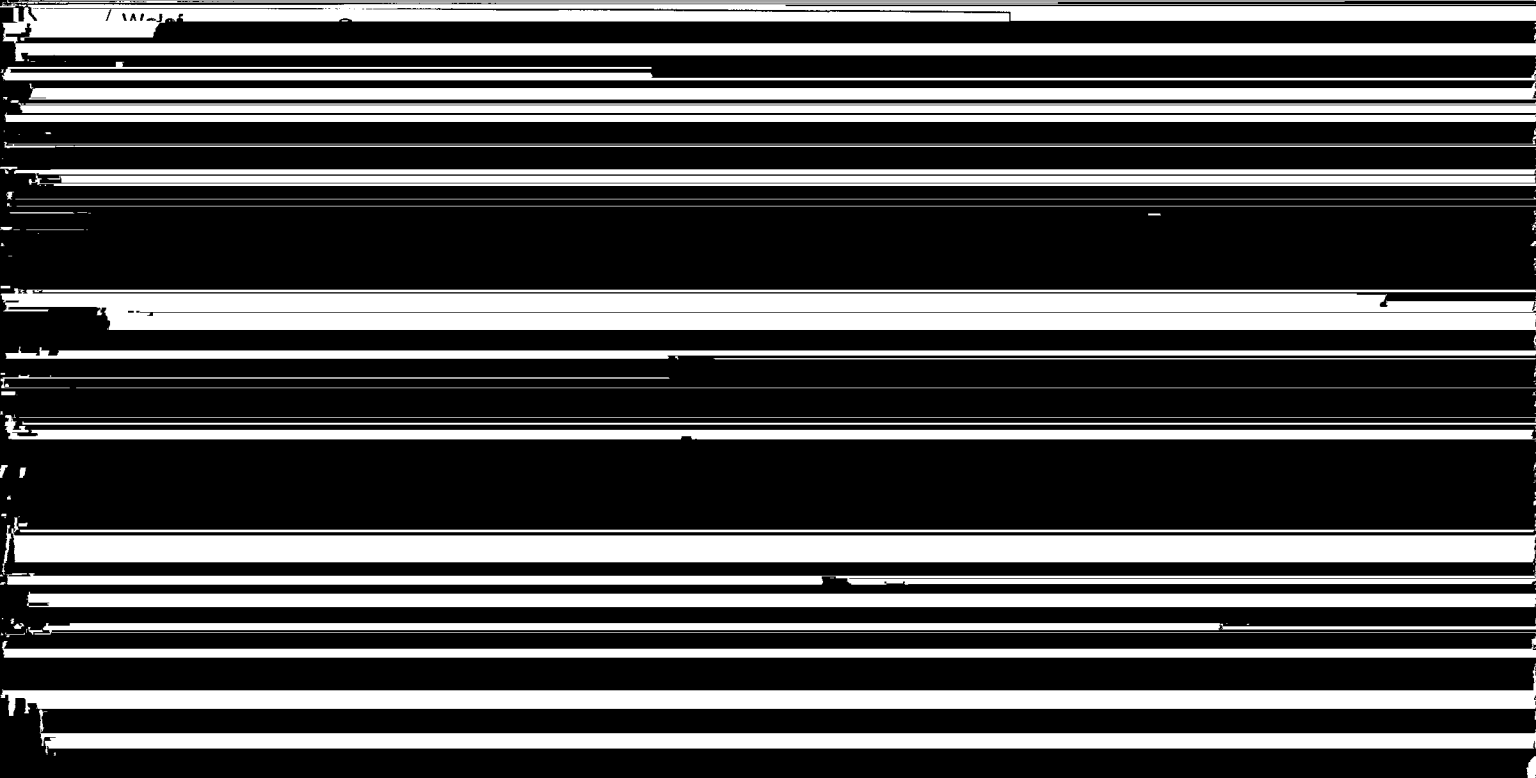
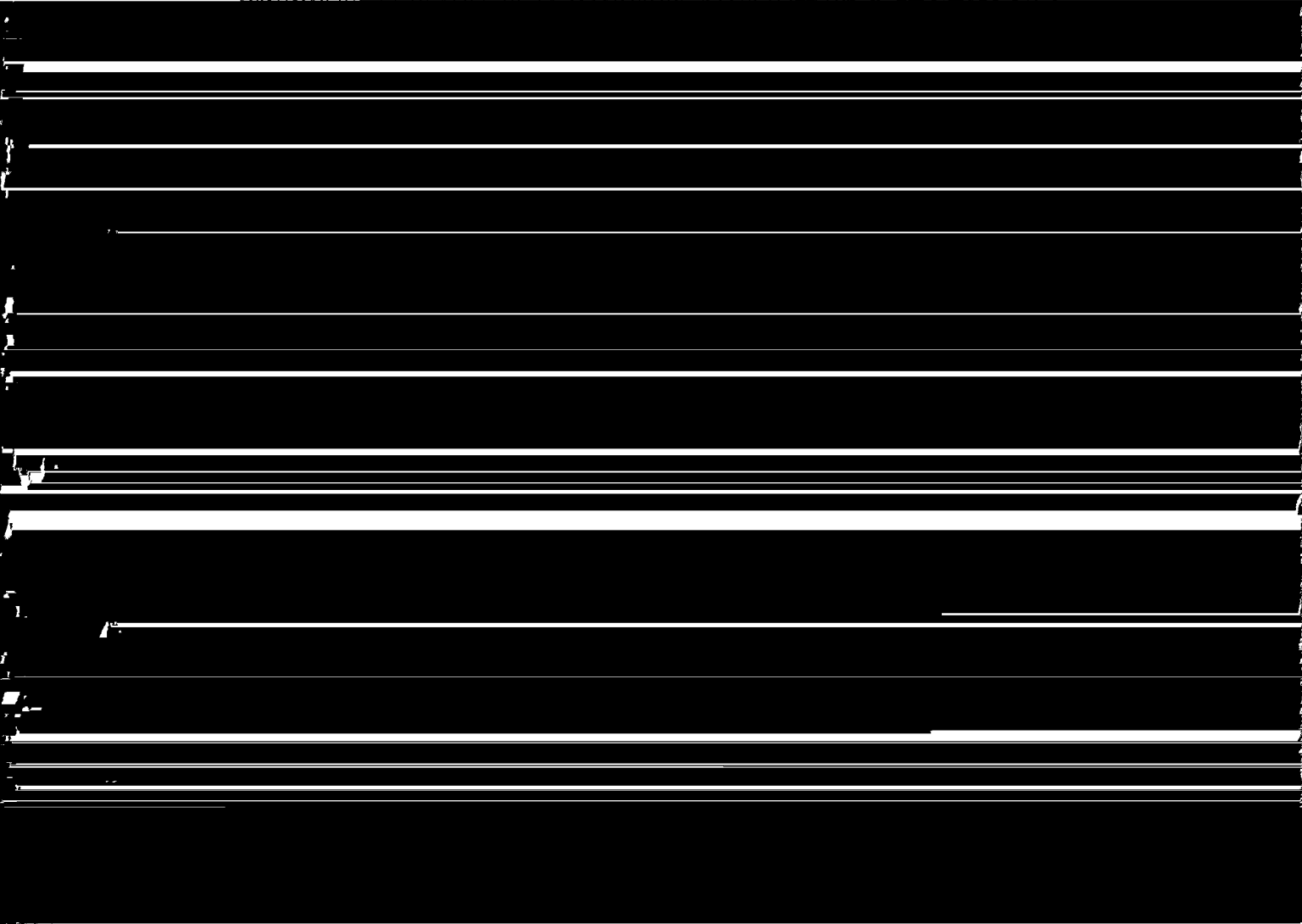
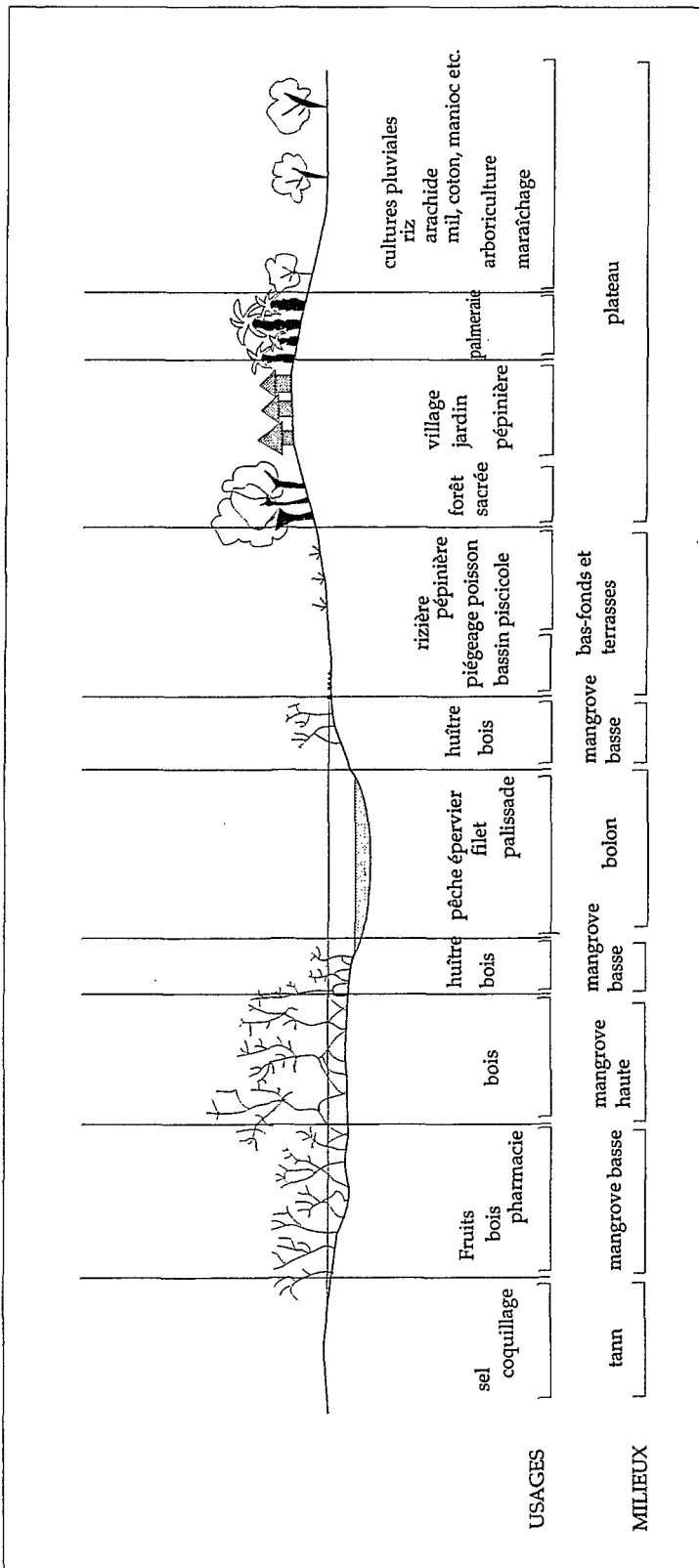


# Dynamique des espaces littoraux des Rivières du Sud : grands traits de comparaison

■ M.C. CORMIER-SALEM. *Géographe,*

ORSTOM, Montpellier, France





Cormier-Salem © Orstom, 1994.

les communautés locales et qui ne donnent lieu le plus souvent qu'à des activités saisonnières et extensives de cueillette.

En comparaison avec les autres régions du monde, la dynamique des usages de la mangrove des Rivières du Sud apparaît très originale, dans la mesure où les communautés littorales ont su maintenir leur maîtrise - technique, économique et sociale - des ressources de la mangrove et que les pressions exogènes apparaissent somme toute limitées. En fait, il est très difficile, à l'échelle des Rivières du Sud, d'évaluer avec précision l'état de la mangrove, et l'importance des impacts « naturels » et « anthropiques », voire même de saisir les grandes tendances de cette dynamique. Cette difficulté tient en premier lieu au manque de données fiables et homogènes sur l'ensemble de la zone.

**DES DONNÉES HÉTÉROGÈNES ET DIFFICILES À INTERPRÉTER**

Deux exemples, la dynamique de la mangrove et la dynamique de la riziculture, nous permettront d'illustrer à quel point les sources d'information font défaut.

**Des estimations variables de l'extension des mangroves**

Ainsi en ce qui concerne l'extension de la mangrove des Rivières du Sud, les estimations varient du simple au triple selon la définition de la mangrove. d'après E.S. Diop (1990), la mangrove des Rivières du Sud au sens strict, c'est-à-dire en tant que formation végétale actuelle, occupe 1 000 000 ha; en revanche, au sens large, c'est-à-dire y compris les surfaces de tannes, d'arrière-mangrove (le plus souvent converties en rizières) et le plateau continental, cette superficie atteint 3 000 000 à 3 500 000 ha.

Fig. 1 : Système d'usages multiples des ressources dans un terroir des Rivières du Sud

E. Charles-Dominique (cf. contribution dans les Actes) montre également toute la difficulté à délimiter et donc estimer les superficies des zones inondables. Par ailleurs, d'un auteur à l'autre et selon les années, ces estimations varient et il est difficile de faire le départ entre ce qui relève de la dynamique naturelle de la

Riziculture de mangrove	Superficie		Production	
	en ha	en % (sup totale riz)	en tonnes	en % (prod totale riz)
Gambie	10 000 (1)	52 (1)		70 (6)
Casamance	10 000 (1)	20 (1)		54 (1)
	66 900 (2)	74 (2)	78 000 (2)	16 (1)
Guinée-Bissau			65 000 (4)	60 (2)
	90 000 (1)	80 (1)		70 (4)
Guinée	en 1953: 124 770 (3)		70 000 (4)	80 (1)
	en 1976: 170 600 (3)			
	64 000 (1)	12 (1)		18 (1)
Sierra Leone	40 000 (4)		40 000 (4)	50 (4)
	78 000 (5)			
	35 000 (1)	6 (1)		12 (1)
	27 400 (2)	6 (2)	82 000 (2)	15 (2)

sources : (1) Agyen-Sampong, 1994 ; (2) Pearson *et al.*, 1981 ; (3) Penot, 1992 ; (4) CCE, SECA, CML, 1987 ; (5) Diop, ed, 1993 ; (6) University of Michigan, 1985.

Tableau 2 : Importance de la riziculture de mangrove.

Même si l'on s'en tient aux seules zones de mangrove, la diversité des types de rizières est encore très grande<sup>2</sup> (Linares, 1981b ; Marzouk-Schmitz, 1984 et Marzouk, 1989 ; Penot, 1990c ; Sow, 1991 ; Agyen-Sampong *et al.*, 1988 etc.). Selon les auteurs, plus exactement selon les entrées disciplinaires privilégiées et aussi selon les pays, les typologies ne se recoupent pas, ce qui rend difficile toute comparaison.

Il va sans dire encore une fois que le sens des évolutions est d'autant plus difficile à interpréter que les sources d'informations sont hétérogènes.

Malgré tout, il est utile - ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse de travail - d'esquisser les grandes tendances de cette dynamique à l'échelle des Rivières du Sud, en soulignant l'originalité de cette zone par rapport aux usages des mangroves des autres régions du monde.

## ADAPTABILITÉ DES SYSTÈMES D'USAGES MULTIPLES DES MANGROVES

### Des impacts exogènes limités

En premier lieu, dans les pays des Rivières du Sud, il semble bien que les impacts des interventions « étrangères » soient restés somme toute mineurs ou très localisés. Les impacts urbains ne sont importants qu'autour de Conakry et de Freetown, directement du fait de la croissance de ces villes au détriment de la mangrove, indirectement du fait de l'énorme demande notamment en bois de mangrove. Les projets de crevetticulture, quand ils n'ont pas échoué, sont restés très limités, en Casamance, à la station du Katakolousse bolon (Coueaux, 1986), et en Guinée, au projet de Koba-Lamodia. Les seuls aménagements étrangers vraiment importants relèvent des politiques des barrages anti-sel : la Casamance comptait trois barrages anti-sel en 1987 (Guidel, Nyassia et Kamobeul), auxquels est venu s'ajouter le grand barrage d'Affiniam ; la Guinée-Bissau comptait plus de 60 barrages anti-sel en 1987, devant permettre de réhabiliter 100 000 ha de mangrove (CCE, SECA, CML, 1987). De nombreux travaux de spécialistes ont montré l'inefficacité de tels aménagements voire même les risques écologiques, sinon socio-économiques consécutifs à leur construction (Badiane, 1986 ; Barry et Posner, 1986 ; Le Reste, 1988 ; MDRP, 1989). Pourtant, de nouveaux projets sont encore en cours de réalisation.

2. Il faut d'ailleurs souligner que cette diversité des conditions climatiques et des faciès écologiques (sol, pente, approvisionnement en eau etc.) est remarquablement maîtrisée par les paysans riziculteurs des Rivières du Sud, notamment à travers le choix des techniques agricoles et des variétés de riz les mieux adaptées.

### **Des systèmes ruraux flexibles**

Face aux transformations récentes des conditions de l'environnement, en particulier l'urbanisation et la dégradation climatique, il est remarquable de constater la capacité d'adaptation des systèmes ruraux. Les communautés rurales ont su répondre à ces changements en modifiant certaines composantes de leurs systèmes d'exploitation. La recombinaison des combinaisons « ressources-techniques-acteurs » a été rendue possible précisément du fait des multiples usages de la mangrove. En conséquence, la maîtrise poussée, ingénieuse des ressources de la mangrove par les communautés littorales a été maintenue moyennant un certain nombre d'innovations (techniques, sociales, économiques, institutionnelles). Nous ne développerons pas ici l'analyse des facteurs de transformation et des processus d'innovation qui ont déjà donné lieu à des publications (Cormier-Salem, 1992 ; Cormier-Salem, 1993). Nous présenterons seulement les grandes tendances communes aux pays des Rivières du Sud.

Outre la riziculture de mangrove et face au recul quasi-généralisé de cette activité - qu'il reste à démontrer -, les communautés ont revalorisé d'anciens usages de la mangrove tels la récolte du sel, des huîtres, des coquillages, du bois, devenus de petites productions marchandes. Elles ont également développé de nouvelles activités telles la pêche et les migrations maritimes, l'arboriculture, le maraîchage etc.

Le long des littoraux des Rivières du Sud, le développement de la pêche maritime au sein des communautés locales de riziculteurs, d'éleveurs et de paysans-pêcheurs, est sans conteste un des phénomènes majeurs de ces quinze dernières années. L'introduction de nouveaux engins, la diffusion de grandes pirogues de mer, la motorisation des pirogues, l'apprentissage de techniques de navigation, la mise en place de nouvelles filières commerciales du poisson sont autant de facteurs qui ont contribué au développement de ce secteur. Le dynamisme de la pêche et des activités maritimes est traduit dans l'augmentation des débarquements, la multiplication des grandes pirogues de mer et de pêcheurs, également par l'extension des campements de pêcheurs et l'amplification des mouvements migratoires (Bouju, à paraître ; Cormier-Salem, 1992 ; CCE, SECA, CML, 1987). Par ailleurs, l'acquisition de nouvelles techniques (moteur hors-bord et glacière calée au fond de la pirogue) a donné accès à de nouvelles zones de pêche et a permis d'allonger les sorties de pêche (Cormier-Salem, 1993). C'est ainsi que les pêcheurs de Casamance (diola, manding et même peul) sont chaque année plus nombreux à migrer vers le « sud ». Leur présence est relevée dès le début des années 1980 en Guinée-Bissau et plus récemment en Guinée. Ce dernier pays continue d'accueillir des pêcheurs de Sierra Leone, quand les communautés locales - Susu, Baga, Peul, Landuma etc. - tendent de plus en plus à se spécialiser dans les activités maritimes.

Cette dynamique des systèmes d'exploitation - cette recombinaison entre les composantes - se relève dans tous les pays des Rivières du Sud. Il est certain cependant que selon les pays et les régions concernées, selon les contextes politiques et économiques, selon les acteurs, les stratégies des communautés littorales sont différenciées. Il convient à présent de montrer la diversité des pratiques de l'espace littoral des Rivières du Sud.

## **DYNAMIQUES CONTRASTÉES DES SYSTÈMES D'USAGES MULTIPLES DE LA MANGROVE**

Nous nous efforcerons surtout de montrer ici les modifications des relations intersectorielles et en particulier la place respective de la riziculture et de la pêche dans les systèmes d'exploitation des pays des Rivières du Sud.

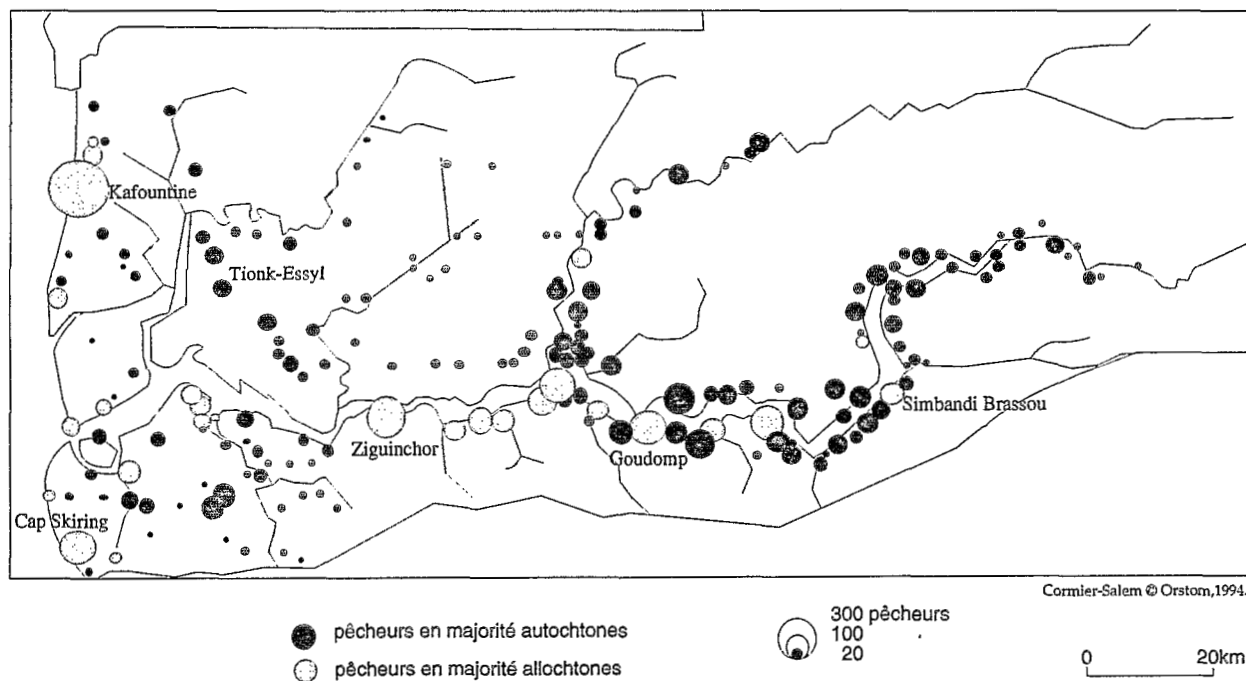
### **ABANDON DE LA RIZICULTURE ET CONVERSION À LA PÊCHE : UNE TENDANCE GÉNÉRALISÉE ?**

Si le délaissement des activités rizicoles et la conversion des communautés paysannes aux activités maritimes (pêche, commerce, transport) apparaissent d'évidence comme des tendances majeures à l'échelle des Rivières du Sud, il n'en demeure pas moins que ces changements ne sont uniformes ni dans le temps, ni

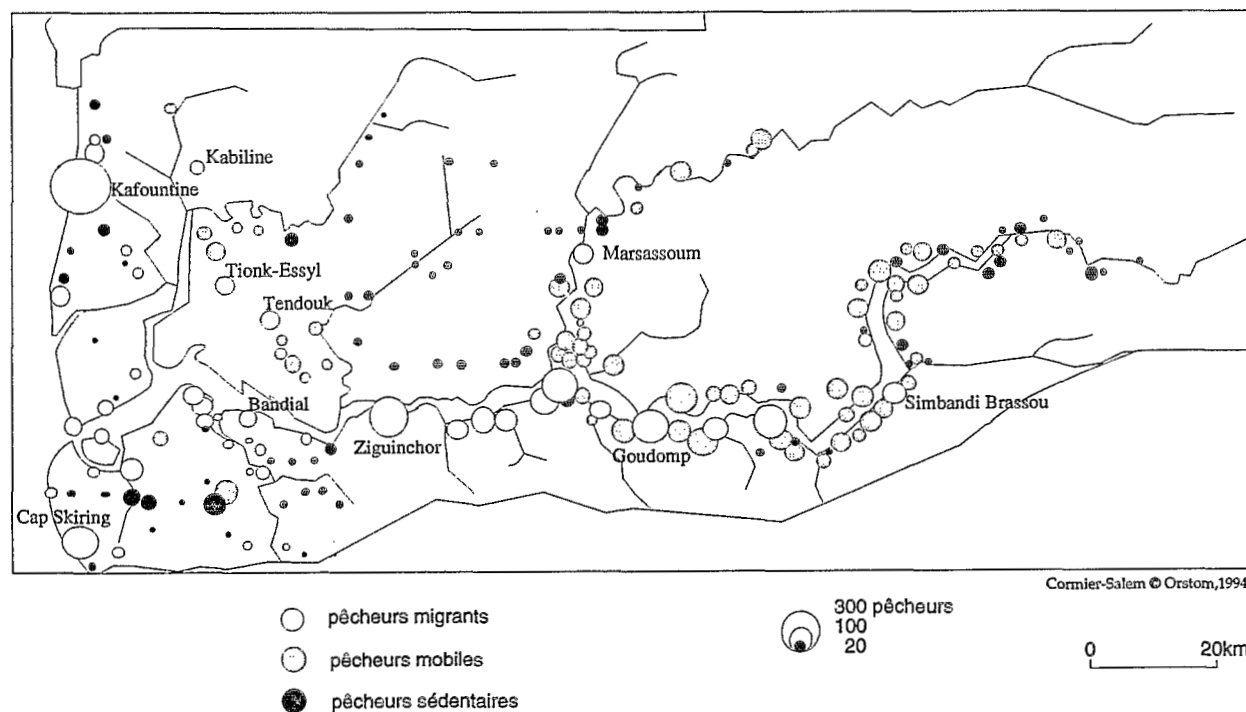
urbaine, en particulier l'attraction exercée par Banjul et Dakar, contribue à éloigner les paysans de leur terroir. La sécheresse amplifie ces phénomènes. De nos jours, les rizières sont abandonnées ; les villages de mangrove sont, la plus grande partie de l'année, désertés, les migrations (urbaines et maritimes), la pêche et le commerce de contrebande demeurant les principales activités.

En Casamance, en revanche, les processus de conversion ne sont pas aussi « achevés ». Certes la riziculture de mangrove est en recul, ou au mieux se maintient notamment dans certains villages de la rive sud de la Basse-Casamance, qui constituent le noyau « dur » diola (Linares, 1992). En revanche, la riziculture tend à se développer sur les plateaux, de même que les cultures de mil et d'arachide, les plantations d'arbres fruitiers et les jardins maraîchers. Les migrations, en particulier vers Dakar, jouent également un rôle essentiel, tous les jeunes quittant leurs villages durant la saison sèche (Cormier-Salem, 1985). Si l'exode rural est perceptible dès la fin des années 50 (Pélissier, 1966), en revanche les migrations maritimes ne prennent une réelle importance qu'à partir des années 1980 (Cormier-Salem, 1992).

techniques de pêche et de cueillette - filets, nasses, pièges etc. - et des acteurs - communautés autochtones et allochtones (carte 2), sédentaires, mobiles et migrants (carte 3), agriculteurs et pêcheurs occasionnels, paysans-pêcheurs insulaires, pêcheurs migrants maritimes etc. -. Les multiples combinaisons ressources-

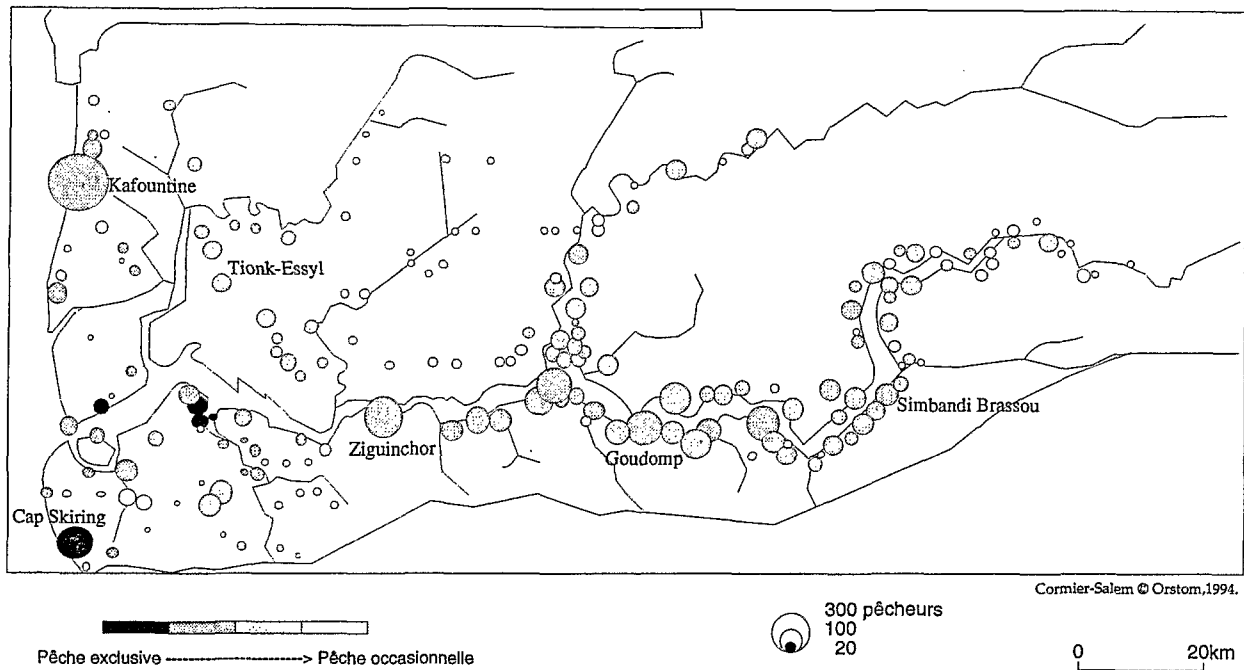


Carte 2 : Diversité des communautés de pêcheurs de Casamance selon l'origine.



Carte 3 : Diversité des communautés de pêcheurs de Casamance selon leur mobilité.





Carte 4 : Place de la pêche dans les systèmes d'exploitation de Casamance.

techniques - acteurs conduisent à révéler des pratiques de l'espace diversifiées et sont traduites par la grande diversité de la place de la pêche dans les systèmes de production (carte 4).

#### Conversion à la pêche, revalorisation ou spécialisation ?

La pêche n'est pas une activité nouvelle pour tous les groupes d'acteurs. De fait, elle appartient au temps long des communautés de paysans-pêcheurs des Rivières du Sud, qu'il s'agisse des Diola, des Papel, des Baga, des Nalu, des Temne etc... L'adoption de nouvelles technologies (tels le moteur hors-bord et les grands filets en nylon) a entraîné la spécialisation de nombreux pêcheurs qui faisaient d'ailleurs de la pêche

masculine du village. Cependant tous ces pêcheurs sont des migrants maritimes spécialisés, absents du village plus de huit mois de l'année. Tandis que Niaganar et Daga ne comptent aucun pêcheur migrant maritime, Batine et Kamanar en comptent respectivement 54 et 27. Ainsi à Batine, 33 % des hommes effectuent des migrations de pêche en dehors des eaux casamançaises, jusqu'en Guinée. S'ils possèdent des rizières et se disent fondamentalement attachés à leur terroir, il n'en reste pas moins que la pêche maritime est omniprésente dans le paysage - filets suspendus sous les auvents, moteurs, débarcadère qui tend à devenir le centre de gravité du quartier - et rythme toute la vie du quartier. De telles phénomènes de spécialisation relevés dans de nombreuses communautés de Casamance ne répondent à aucune prédétermination historique ou géographique mais tiennent davantage aux jeux des acteurs, à leurs stratégies individuelles et familiales. Parmi les stratégies familiales, il semble bien apparaître une répartition des tâches entre sexes et classes d'âge : les aînés, propriétaires des rizières, continueraient à gérer le terroir villageois, quand les jeunes tendraient à s'investir dans des activités plus lucratives et/ou rémunérées - salariés en ville,

UNDP/UNESCO, *Workshop on human induced stresses on mangrove ecosystems*, [Bogor, Indonesia, 2-7 october 1984], New Delhi, july 1986, 133 p.

REVELL, P., 1991 — Mangrove équatorienne. Ces racines qu'on mutile, *Sciences et Nature*, 26 : 74-83.

VAYDA, A. P., MC CAY, B. J., 1975 — New directions in ecology and ecological anthropology, *Annual Review of Anthropology*, 4 : 293-306.